

Raoul Hausmann : *Une anthologie poétique* précédée de « RH l'optophonétiste » par Isabelle Maunet-Salliet, Al Dante, 2007.

Remarquable travail d'érudition et d'élucidation de « l'importante œuvre de ce créateur indocile », rendue enfin accessible, aux deux sens du terme :

— *disponible*, au moins, pour une part : c'est le rôle de l'abondante anthologie et du cd, lui-même anthologique (dont le contenu est repris du cd *Poèmes phonétiques*, publié par le Musée départemental de Rochechouart, en 1997),

— et *intelligible*, en sa cohérence : c'est le rôle de l'empathique et lumineux essai d'Isabelle Maunet (qui est beaucoup plus que la modeste introduction que laisserait attendre la mention « précédé de », en couverture). Y compris, et au premier chef, sa poésie « phonétique », ou « optophonétique », ou « de lettres », volontiers dite « asémantique » (inintelligible ?) — suivant le terme, polémiquement clivant, si prisé de son redécouvreur Henri Chopin — et qui n'en est pas moins, hautement et abruptement, *signifiante*. Ça ne veut pas rien dire (eût insinué Rimbaud).

Vitalisme et élémentarisme conjugués (et conjurés) y font pièce, comme dans ses collages et/ou (dé)montages, à l'incroyable Idéalisme — en premier lieu, mais point seulement, esthétique... — où se fondent toutes les immémoriales aliénations, et le(s) mettent en pièces : lançant la libre dynamique tourbillonnaire des créativités individuelles exacerbées à l'assaut des « valeurs traditionnelles (en cours) depuis six mille ans », Hausmann a d'emblée cristallisé et n'a cessé d'incarner à son plus haut point d'incandescence tout ce que l'esprit dada offre de capacités de *résistance* — en premier lieu, mais point seulement, au « teutonisme »... — et d'héroïsme artistiques — c'est-à-dire, existentiels. Trajectoire exemplaire, que retrace par le menu Isabelle Maunet, non sans introduire, tout du long, les contextualisations (et, par là-même, les nuances) qui s'imposent : historiques, biographiques, philosophiques, etc.

Sachons-lui gré de réaffirmer ainsi, en beauté, le profond et bouleversant *humanisme* — il n'y a aucune raison, en effet, de ne pas *reprendre* les mots « humanisme, libéralisme, poésie », etc., à ceux qui les ont trop longtemps confisqués, à leur exclusif et mensonger usage (et profit) — d'une œuvre dont la rageuse (et ombrageuse) négativité aura trop souvent été confondue avec quelque destructeur nihilisme : persistante et, volontiers, paradoxale (comme lorsqu'elle s'exerce par Lettristes interposés) ironie d'une Histoire qui a fait du « dadasophe » une victime désignée, et des plus significatives, de la violence infligée par les véritables nihilistes et leur folie effectivement destructrice, à ceux qu'ils qualifièrent d'« artistes dégénérés ».

[Cahier Critique de Poésie n°16, 2008]